

## **AVERTISSEMENT**

**Ce texte a été téléchargé depuis le site**

**<http://www.leproscenium.com>**

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

**En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur – soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. (La SACD, par exemple, pour la France)**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation, la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur, et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# **La diagonale du linge**

**Durée approximative** : 20 minutes

**Personnages** :

- Pierre-Aristide BAYARD (Chevalier imaginaire)
- Mathurin RUSTAUD (Homme du peuple, vendeur de canassons imaginaires)
- Juliette DUFOIN (Paysanne mal embouchée)

**Synopsis** : Un chevalier imaginaire et un vendeur de chevaux tout aussi irréels s'affrontent aux échecs. Sur la demande de l'un d'eux, ils se mettent à parler en vers. Mais à qui appartient la corbeille à linge promue au rang d'étalon ?

**Costumes** : Déguisement sommaire et très ridicule de chevalier pour Pierre-Aristide BAYARD ; quelque peu guenilleux, avec des jeans troués, pour Mathurin RUSTAUD ; habits de paysanne pour Juliette DUFOIN.

**Accessoires** : Un jeu d'échecs, et une corbeille à linge suffisamment petite pour pouvoir être enfourchée de façon à évoquer un cheval.

### Scène 1

*BAYARD est en scène, jouant aux échecs en solitaire.*

**BAYARD**

Échec et mat ! Je me bats à plate-couture. Je suis le meilleur !

*RUSTAUD entre en scène, chevauchant la corbeille à linge  
et mimant avec maladresse un cavalier.*

**RUSTAUD**

Cataclap ! Cataclap ! Cataclap !

*Il s'arrête et imite un hennissement*

Hiiii..... !!!!!!!!

**BAYARD**

*Levant le nez de son jeu.*

Tiens donc ! De la visite... Je croyais la région peu fertile en rencontres.

**RUSTAUD**

Suffisamment pour croiser un homme de noble famille. Je me trompe ?

**BAYARD**

Nullement ! Vous avez l'honneur extrême de vous trouver devant Pierre-Aristide BAYARD... Descendant du chevalier sans peur et sans reproche.

**RUSTAUD**

Remarquable ascendance ! J'ignorais qu'il eût encore de la famille.

**BAYARD**

Plus très directe. Mais ses qualités sont intactes.

**RUSTAUD**

Je n'en doute pas. Vous dégagez une prestance si magnifique ! Vous sentez la noblesse véritable.

**BAYARD**

Et vous un peu... (*Fronçant les narines*) Le gueux !

**RUSTAUD**

Désolé, mais je n'ai pas eu le temps de me laver ce matin. Et puis, les temps sont durs. Le savon, voyez-vous, ne se mange guère. Mais avec l'argent que vous allez me donner...

**BAYARD**

Vous pourrez réparer cet oubli ? C'est une fort bonne chose ! Vous voilà donc mon bien estimé créancier ! À propos, comment dois-je vous nommer ?

**RUSTAUD**

Mathurin RUSTAUD... L'astre étincelant de cette contrée !

**BAYARD**

Mathurin, comme purin... Ravissant ! Mais pourquoi devrais-je vous payer ?

**RUSTAUD**

Pour le splendide destrier que je vais vous vendre. Vous me paraissez avoir égaré le vôtre.

**BAYARD**

Il a fugué, hélas ! Un si fier animal ! Mais l'instinct trop vivace. Il se sera laissé séduire par une haquenée.

**RUSTAUD**

Il n'y a plus de morale ! Le mien est exemplaire.

*Il flatte la corbeille à linge de la main.*

Brave bête !

**BAYARD**

Il me paraît un peu... Petit ! Êtes-vous sûr qu'il s'agit bien d'un cheval, et non pas d'un poney ?

**RUSTAUD**

Du meilleur élevage ! Un haras magnifique ! De...

*Il réfléchit un instant*

L'Empire du Milieu !

**BAYARD**

D'ordinaire, je préfère les purs-sangs andalous. Ou alors de Perse.

**RUSTAUD**

Pur-sang persan ? Ah ! Ah !

**BAYARD**

*Corrigeant l'air hautain.*

Non, à dada !

**RUSTAUD**

*Avec à-propos.*

Dans le Céleste Empire.

**BAYARD**

Vous aviez dit « Du Milieu ».

**RUSTAUD**

L'endroit a plusieurs noms. Et ses chevaux...

**BAYARD**

Sont fort bons ! Par ma foi, celui-ci me semble acceptable.

**RUSTAUD**

Sans égal ! Gengis Khan lui-même n'en aurait pas voulu d'autre.

**BAYARD**

Mmm... !!! Je ne me fie guère à l'avis des chevaliers étrangers. Mais si vous m'affirmez qu'il s'agit d'un homme de confiance...

**RUSTAUD**

Hélas décédé ! Mais du meilleur monde. Il n'avait pas son égal pour choisir une monture.

**BAYARD**

Si vous me l'assurez... Je peux me rendre compte par moi-même ?

**RUSTAUD**

Je serais déçu qu'un homme de votre qualité achète chat en poche. Allez-y.

**BAYARD**

*Après avoir tâté la corbeille à linge.*

Boudiou, la belle bête !

**RUSTAUD**

N'est-ce pas ?

**BAYARD**

Gengis était un connaisseur.

**RUSTAUD**

De premier ordre ! Et il paraît qu'il adorait les échecs.

**BAYARD**

Raison de plus de le croire ! Vous vous y connaissez ?

**RUSTAUD**

J'en ai appris les règles. Mais vous devez être maître...

**BAYARD**

Ma foi, pas trop mauvais ! Vous m'accorderiez une partie ?

**RUSTAUD**

Vous allez me rosser.

**BAYARD**

Il faut savoir perdre pour apprendre. Alors... ?

**RUSTAUD**

Jouer avec un descendant du chevalier Bayard... Je vais prendre le risque.

**BAYARD**

Observez mes tactiques, et vous effectuerez des progrès foudroyants. Cela ne vous gêne pas de jouer par terre ?

**RUSTAUD**

Installons le jeu sur le dos de votre acquisition. Je vois là deux souches qui nous feront des sièges très convenables.

**BAYARD**

Les bûcherons sont gens divins. Enfin, après les chevaliers.

**RUSTAUD**

Et leurs fournisseurs de montures. Profitons donc de cette offrande.

*Ils retournent la corbeille à linge, y placent le jeu d'échecs, et s'installent sur deux tabourets figurant les souches.*

**BAYARD**

Ah, quel confort !

**RUSTAUD**

Mieux que de s'asseoir sur son armure. Et on ne risque pas de l'abîmer.

**BAYARD**

Les réfections sont hors de prix. Et les adversaires prompts à profiter de la moindre faiblesse. Ils vous trucideraient comme des barbares.

**RUSTAUD**

Ce sont des barbares ! Nous voilà sur le bois, poussons-le.

**BAYARD**

Vous m'êtes inférieur, je vous offre les blancs.

**RUSTAUD**

*Excité.*

On dirait de la poésie. Vous parlez en vers ?

**BAYARD**

Parfois, sans m'en apercevoir. J'ai dû occire un ennemi qui avait des lettres, et il se venge de cette manière.

**RUSTAUD**

Il aurait mérité d'être de notre camp. J'ai toujours rêvé de taquiner la rime.

**BAYARD**

En jouant, par ma foi, je ne pratique guère.

Cela me déconcentre...

**RUSTAUD**

Et ferait mon affaire ?

**BAYARD**

Palsambleu ! Deux alexandrins !

**RUSTAUD**

En comptant ma réponse. Votre victime vous a joliment contaminé.

**BAYARD**

Je ne lui demandais rien. Et surtout pas la rime en latin. Enfin, en alexandrin.

**RUSTAUD**

C'est du latin d'Égypte. Cela devait être un infidèle.

**BAYARD**

On est tous l'infidèle de quelqu'un. Il l'était donc sans doute. Mais je ne lui ai pas demandé sa religion.

**RUSTAUD**

La guerre empêche de discuter. Au fond, c'est dommage ! On pourrait peut-être se mettre d'accord.

**BAYARD**

Si on se bat, c'est qu'on ne l'est guère. Pourquoi perdre du temps à le constater ? Autant régler la querelle tout de suite. On joue ?

**RUSTAUD**

Oui ! Mais, de votre octroi, je brigue une faveur.

**BAYARD**

Les blancs ? Je vous les ai donnés.

**RUSTAUD**

Mieux que cela !

**BAYARD**

Je ne vois pas.

**RUSTAUD**

Mais si !

**BAYARD**

Mais non !

**RUSTAUD**

Il me faut donc le dire encore... Avec le compte des syllabes...

Troulili, troulala, si l'on versifiait ?

**BAYARD**

Ah, non... !

**RUSTAUD**

Ah, si... !

**BAYARD**

Péquenot cultivé !

**RUSTAUD**

Je vous le demande comme une faveur... Digne de votre naissance. Je vous accorderai une réduction sur le prix du cheval.

**BAYARD**

Versifier... Oula ! L'impudent bricolage  
De sons mimant l'éclat d'un royal assemblage.

**RUSTAUD**

J'aimerais, j'aimerais... Oh oui, j'aimerais tant !

**BAYARD**

Et moi pas un instant... Ne faites donc l'enfant !

**RUSTAUD**

S'il me plaît de le faire, à moi qui vous procure  
Un étalon fougueux de divine stature.

**BAYARD**

Je crains fort qu'en ce cas vous vous exposiez  
À recevoir le pet de la muse offensée.

**RUSTAUD**

Peut-être bien qu'un pet de muse sent la rose.

**BAYARD**

Ou l'égout aussi bien ! L'écart est peu de chose  
Quand on est enrhumé. Sans quoi le virtuose  
A vite fait, hélas, de regretter la prose.

**RUSTAUD**

Je vous le dis tout net, la prose sent le prose.

**BAYARD**

Un prose bien lavé ne sent que le savon.

**RUSTAUD**

Certes ! Mais n'oubliez que ce prodige fond,  
Et doit se colleter à d'hérétiques fesses  
Dont la douteuse noce a don de l'altérer,  
Déforme son parfum jusques à lui donner  
Comme un léger relent de maléfique vesse.

**BAYARD**

Léger, vous l'avez dit. Mais débutons plutôt

Ce jeu qui n'attend plus que notre ardeur si preste  
 À découvrir le roi qui aura sort funeste.  
 À vous l'honneur d'ouvrir. Procédez au plus tôt.

**RUSTAUD**

Parbleu, la rime est riche ! Aux feux de mon courroux  
 J'allume le duel en la modique foudre  
 D'un pion rugissant soucieux d'en découdre.  
 Messire jugez-vous estimable ce coup ?

**BAYARD**

Ouverture classique, encore que passable !  
 Vers votre souveraine elle libère un sas  
 Qui, si ne le comblez, rend sa défense instable.

*Tous deux continuent la partie tout en parlant.*

**RUSTAUD**

Merci pour le conseil ! Mais dites-vous, hélas,  
 Que je ne suis pas sot au point que semblez croire.  
 On peut, sans être prince ou simplement baron,  
 N'être pas pour autant synonyme de poire.

**BAYARD**

Ne le prenez donc pas sur un si vilain ton.  
 Je ne vous cherche point querelle sur la mine.  
 Vos parents n'étaient pas, certes, vêtus d'hermine,  
 Mais vous ont, je le pense, éclaboussé de dons :  
 Vendre de beaux chevaux, cultiver l'art de plaire  
 Aux regards de Vénus même dans des haillons,  
 Voire de discuter une limite agraire.  
 Mais, pour ce noble jeu, il faut des origines  
 Que l'on ne trouve pas dans d'obscures chaumines.

**RUSTAUD**

Vous me semblez bien sûr de vos capacités,  
 En regard du commun sûrement remarquables.  
 Mais je pense pourtant qu'un nettoyeur d'étables  
 Les peut, en s'efforçant, faire choir au fossé.

**BAYARD**

Sans doute, mon garçon ! Pensez-vous néanmoins  
 Que vous êtes celui qui les mettra sous terre ?

Il faudra, pour cela, prouver à tout le moins  
Que ce royal talent en vous a su se plaire.

**RUSTAUD**

J'en porterai la preuve, au dam des certitudes  
Que vous manifestez, en vous pulvérisant ;  
Non pas victoire mince obtenue en peinant,  
Mais fulgurant soufflet bourreau des habitudes.

**BAYARD**

Ambition tonnante et vaste s'il en fut.  
Vous débutez bien mal, toutefois, ce prodige,  
Et vous risquez de voir cet éclatant vertige  
Se rompre sous les faits, et tomber au rebut.

**RUSTAUD**

Vous prétendriez donc avoir dons de prophète  
Pour juger de l'issue en quelques coups joués ?  
Votre savoir inné, leurs indices noués,  
Ferait de l'avenir l'infaillible cueillette ?

**BAYARD**

Comme un fauve jeunot qui respire le sang  
Vous me semblez avoir abdiqué la prudence.  
Une telle attitude, absurde et sans décence,  
Mène droit à la mort dans la plupart des cas.

**RUSTAUD**

Gardez-vous de miser sur ma fougue trop belle.  
Peut-être que, rusé, je vous mijote un tour.  
Je feins le fanfaron caustique et sans cervelle,  
Et vais sortir un coup fabuleux, sans recours.

**BAYARD**

Je verrai... Mais je crains que ce coup légendaire  
Ne surgisse trop tard pour vous tirer d'affaire.

**RUSTAUD**

Vous m'affichez perdant sans l'ombre d'un espoir.  
Sur quoi fondez-vous donc un pronostic si noir ?

**BAYARD**

Votre défense est faible, et met la tour en prise.  
Puis votre reine illustre ira gonfler la mise.

**RUSTAUD**

Comment ? Prendre ma reine ? Je la peux bien garder  
Des piteuses ardeurs de vos attaques viles.

**BAYARD**

Elle compte par trop sur des remparts fragiles,  
Mais sa garde est chétive et la met en danger.

**RUSTAUD**

Elle tombera donc ! Mais je la reprendrai  
Car mon pion vaillant approche, et son astuce  
D'un avenir trop sûr altérera le trait.

**BAYARD**

Pauvre petite chose, en sa hâte de puce  
Si prompte à se gonfler son tout menu nombril !  
Mais mon foldingue est là, qui guette et sur le fil  
Fauchera sans recours ce héros par trop preste  
À réclamer l'hommage en un orgueil funeste.

**RUSTAUD**

Vous pérerez beaucoup. Cela peut coûter cher.

**BAYARD**

Si l'on ne sait guetter l'occasion propice  
À prendre son octroi, boutant au précipice  
L'ambition de l'autre en ses rêves de fer.

**RUSTAUD**

De fer, ou plutôt d'or ! Quitte à mimer les riches,  
Pourquoi se limiter à des métaux potiches ?

**BAYARD**

Vous me complairiez en jouant en C6.

**RUSTAUD**

Où donc ?

**BAYARD**

C6.

**RUSTAUD**

Intéressant ! Mais pourquoi donc ?

**BAYARD**

*Sentencieux.*

Pour que l'instant d'après votre mat s'accomplisse.

**RUSTAUD**

Mon mat ?

**BAYARD**

Si fait !

**RUSTAUD**

Fi donc ! À la rigueur un pat.

**BAYARD**

Patati, patapon, pourquoi courir au pat  
Quand on peut aussi bien se targuer d'un beau mat ?

**RUSTAUD**

Si je ne dois gagner, je n'aime que le pat.

**BAYARD**

Il faudrait pour cela que l'on vous l'accordât.  
Aux échecs, par ma foi l'esquisse d'un novice,  
Vous êtes par trop bleu pour gagner sans cela.

**RUSTAUD**

Comment donc ? Devant moi me traiter de novice ?

**BAYARD**

Brimborion branlant ou trône de cul-d'jatte  
Votre jeu ne vaut pas le tiers d'une savate.

**RUSTAUD**

Et si mon origine, à force de jouer,  
Bonifiait son sort au point d'être loué ?

**BAYARD**

C'est assez peu probable, ô mon pauvre compère.  
Je crains qu'un tel souhait, hélas, ne soit chimère.  
Vous naquîtes en bas, et ne hisserez point  
Votre piteuse chose à porter un pourpoint.

**RUSTAUD**

Oh, je ne suis pas fils d'un doge de Venise,  
Mais je prendrai pour moi cette fière devise :  
« Lors même qu'on n'est pas le chêne ou le tilleul,  
Ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul ».

**BAYARD**

Voilà des mots adroits, joliment balancés,  
Mais qui sentent un peu l'emprunt mal dénoncé.

**RUSTAUD**

Je n'en cache le fait. Ces deux vers, noble sot,  
S'ils me vont comme un gant, sortent de Cyrano.

**BAYARD**

Rassérénant aveu ! C'était trop bien léché  
Pour émaner de vous ; pardieu, trop recherché.

**RUSTAUD**

J'ai l'origine honnête, et conserve l'allure  
D'avoir connu berceau de branlante facture.  
En faussaire des miens pourquoi grimer le sort  
Qui me fit accoster en un modeste port ?  
Je ne singe l'illustre, et jamais ne me donne  
L'allure de péter comme un volcan détonne.

**BAYARD**

Vos gaz, en votre glèbe, issant d'entre vos deux,  
Ne gêneraient jamais que quelques rats miteux.

**RUSTAUD**

Un trou dedans un trou sonne mieux qu'au pinacle  
D'un pompeux hémicycle ou d'un docte cénacle.

*Arrivée de Juliette DUFOIN.*

*Paysanne haute en couleur et généreuse en formes.*

**Scène 2****DUFOIN**

Boudiou de boudiou ! Voilà donc le saligaud  
Qui m'a volé ma corbeille à linge !

**RUSTAUD**

Emprunté seulement pour en tirer recette.

**DUFOIN**

De ma corbeille ?

**RUSTAUD**

À BAYARD.

Elle le nomme ainsi.

**BAYARD**

« Corbeille » ! ... C'est mignon, mais pas très va-t-en-guerre.

**RUSTAUD**

Nous le renommerons.

**DUFOIN**

Quoi donc ?

**RUSTAUD**

Mais le cheval.

**DUFOIN**

Il est fou !

**RUSTAUD**

Non pas, mais avisé. Tu comprendras plus tard.

**DUFOIN**

Si tu le dis...

**RUSTAUD**

Ce preux chevalier nous fournira pitance... Embrasse-moi.

*Elle s'approche, retire les lèvres de sa joue avec une moue narquoise.*

**DUFOIN**

Ça joue les gandins auprès des riches, et ça n'est pas fichu de se laver.

Je ne critique pas, mais tu sens le furet.

**RUSTAUD**

C'est odeur de nature et parfum de disette.

Dès que j'aurai les sous j'irai faire l'emplette

D'un savon rappelant les douces fleurs des prés.

**DUFOIN**

Tant que ce n'est pas le pipi de vache !

**RUSTAUD**

Ce serait au bon goût un horrible péché,

Et pour ma tendre mie un motif de discorde.

**DUFOIN**

Tu sais ce qu'elle te dit, ta mie ?

**RUSTAUD**

Non, mais je vais l'apprendre à sa bouche que borde

Un sourire de nymphe au goût de paradis.

**DUFOIN**

De nymphe ? Rien que ça ?

**RUSTAUD**

Vestale de mes jours, astre de mon logis,

Tes caresses me sont la mirifique pomme

Dont le goût, dans les draps, me fait perdre le somme.

**DUFOIN**

Voilà bien des stupidités ! Qu'est-ce que tu me niaisais là ? Tu ne sais plus parler comme tout le monde ?

**RUSTAUD**

Si, mais...

**DUFOIN**

Tu t'es cogné la tête sur la porte du cabanon en te relevant ?

**RUSTAUD**

Non, mais...

**DUFOIN**

Alors, arrête de me donner le vertige rien qu'à t'entendre. Il me faut dix minutes pour comprendre trois phrases, et je n'ai pas de traducteur. Je ne veux pas prendre mal à la tête, et devoir acheter des cachets qui coûtent la peau des miches.

**BAYARD**

Je crois qu'il joue à m'impressionner pour faire monter le prix de la bête.

**DUFOIN**

Ma corbeille à linge ?

**RUSTAUD**

Non, la monture admirable...

**BAYARD**

Que cet honnête vendeur, entre mille moins dignes, m'a réservée. Pour que je puisse assumer ma charge.

**RUSTAUD**

Un chevalier de votre importance se doit d'être équipé.

**DUFOIN**

De son importance ?

**RUSTAUD**

Descendant de BAYARD.

**DUFOIN**

Diantre !

**RUSTAUD**

Sans peur et sans reproche... Et sans cheval aussi. Il m'a élu pour effacer ce manque.

**DUFOIN**

En tant que canasson ?

**RUSTAUD**

Non, fournisseur ! Occasionnel d'abord, attiré s'il l'accepte. Tu ne m'en juges pas digne ?

**DUFOIN**

Et dans quoi mettrai-je, après l'avoir lavé pendant que tu ronfles, tout le linge que nous salissons ?

**RUSTAUD**

Dans d'autres réceptacles que je t'achèterai. Des centaines, si tu veux.

**DUFOIN**

Je n'en ai pas besoin d'autant.

**RUSTAUD**

Formidable ! Nous pourrions enrichir le ménage. Grâce au chevalier Pierre-Aristide BAYARD, ici présent.

**DUFOIN**

Maquignon de corbeilles... On aura tout vu ! Mais si cela fonctionne...

**BAYARD**

Même sans versifier. L'animal est trop noble ! En revanche, j'apprécie sa compagnie au jeu d'échecs.

**RUSTAUD**

D'ordinaire, il n'a pas de partenaire à sa taille.

**BAYARD**

Là, guère plus. Mais cela change de jouer seul.

**DUFOIN**

Çà ! Dans tous les domaines !

**RUSTAUD**

Ma mie... !

**DUFOIN**

Qui te fournit le pain, car tu es trop flemmard  
Pour assumer le couple autrement qu'au plumard.  
Mince ! Qu'est-ce qui m'arrive ?

**BAYARD**

*Riant*

La contagion ?

**DUFOIN**

*Rougissant*

Jamais !

**RUSTAUD**

Il ne faut pas dire « Fontaine... »

**DUFOIN**

Je bois où il me plaît.

**BAYARD**

Je n'ai guère coutume, comme votre homme illustre, de cette étrange manière de parler. Mais il faut avouer que l'on s'y habitue... Et même, bizarrement, qu'on finit par trouver cela amusant.

**RUSTAUD**

Tu vois ?

**DUFOIN**

Le vide de ta stupidité !

**RUSTAUD**

C'est en forgeant qu'on devient forgeron, c'est en rimant qu'on devient rimeron.

**DUFOIN**

C'est dans le dictionnaire, ça ?

**RUSTAUD**

Je ne suis pas certain. Cela ne te plaît pas ?

**DUFOIN**

Si ! Si ! Mais peut-être pas à un académicien.

**RUSTAUD**

Tu en connais beaucoup ?

**DUFOIN**

Pas un ! C'était juste pour te faire remarquer...

**RUSTAUD**

Que tu pensais que mon mot ne plairait pas à quelqu'un qui a fait des études tellement longues que quand il respire ça sent l'encre ?

**DUFOIN**

Tu n'es pas dictionnairien, et moi non plus. Mais si cela t'amuse...

**RUSTAUD**

Je pourrais donc ?

**DUFOIN**

Me tromper avec une rivale trop bien léchée que tu baptiserais « Muse » ? Jamais ! Je n'ai qu'un lit, même pour parler. Cette façon de braire avec des airs de taureau dansant sur un fil pour jouer les équilibristes est ridicule. Et ce ridicule occirait notre couple. À toi de voir...

**RUSTAUD**

Je ne veux pas finir aveugle. Et tu es ma lumière.

**DUFOIN**

Ça, tu devras me le prouver.

**RUSTAUD**

Après m'être lavé. (À *BAYARD*) Donnez-m'en les moyens.

**BAYARD**

Avec plaisir ! Votre offre est alléchante. Comme on n'en fit jamais. Un fabuleux coursier... Toujours le fer en rage, éperonnant le sol.

**DUFOIN**

À ce point ?

**RUSTAUD**

Plus encore ! D'ailleurs, il paraît que Gengis Khan...

**BAYARD**

Un sacré connaisseur !

**DUFOIN**

Je n'ai pas les fréquentations mondaines de ce renégat de la fourche déguisé façon punk. Je ne peux pas connaître.

**BAYARD**

Punk ?

**DUFOIN**

Des roturiers qui braillent des abominations pour suborner la noblesse. Prétentieux comme s'ils avaient un char à bras, mais pas un gramme de muscles. Vingla ! J'aimerais les voir travailler à la ferme.

La vente mirifique s'effectuera-t-elle ?

Pour obtenir gratuitement la version complète de cette pièce, effectuez-en la demande à cette adresse :

[constancier.henri@club-internet.fr](mailto:constancier.henri@club-internet.fr)

Précisez-moi :

- Si vous êtes une troupe, vos nom et lieu de résidence, ainsi que l'adresse internet de votre site ou blog si vous en possédez un... Également le nom et les coordonnées du responsable.

- Si vous êtes un particulier, vos nom et adresse courriel.

Cordialement... Henri CONSTANCIEL.